

# Du théâtre pour agir sur l'oppression

Louise LAMBERT et Zoé MAUS, permanentes CIEP communautaire

« Être citoyen, ce n'est pas vivre en société, c'est la changer » (Augusto Boal)

Depuis les années 1970, le théâtre est l'un des outils préférés des organisations, associations et collectifs militants pour exprimer leurs revendications ou sensibiliser leurs publics. Pour Guillermo Kozlowski, « le théâtre comme travail d'expérimentation cherche moins à représenter les choses, comme le fait souvent le théâtre militant, mais à comprendre le fonctionnement d'une situation »<sup>1</sup>. C'est cet objectif que poursuivait le metteur en scène Augusto Boal en modifiant dans les années 1960 sa pratique théâtrale pour en faire un « Théâtre de l'Opprimé » (TO). Depuis, ce théâtre militant a évolué et de nombreux acteurs.rices s'en réclament ou le pratiquent aux quatre coins du monde, avec de multiples variantes.

En Belgique francophone, au-delà de l'engouement associatif et militant, les différentes compagnies pratiquant ce théâtre appliqué se sont regroupées durant les années 1970-80, alors que le théâtre d'intervention se pratiquait beaucoup dans les usines et les lieux de grèves.

## Le théâtre-action ou théâtre appliqué

Le théâtre-action, ou théâtre appliqué comme l'appelle Gilles Jacinto, a, outre une visée esthétique, une visée de théâtre « utile », c'est-à-dire de créer du lien avec une communauté donnée autour d'une problématique qui la concerne. Selon G. Jacinto, ce théâtre constitue un moyen efficace de stimuler le changement social dans un groupe, une communauté ou une société. Son objectif est d'aboutir à un changement concret et pas seulement de mettre un message en « forme », dans un champ assez hétérogène.

## Le Théâtre de l'Opprimé ou théâtre-forum ?

C'est dans l'Amérique latine des années 1970, en proie aux dictatures que, à la suite de sa rencontre avec le pédagogue Paulo Freire, l'homme de théâtre brésilien Augusto Boal crée la méthode du TO, avec comme objectif de rendre visibles des conflits sociaux et politiques en soutenant la prise de parole de groupes marginalisés, opprimés par les pouvoirs totalitaires, tout en leur donnant une prise sur leurs situations et les renforçant dans leurs capacités d'agir. Selon A. Boal, « *Le Théâtre de l'opprimé aide à comprendre et à rompre ces relations de dépendance ; il ne vise pas à adapter un citoyen à une société injuste, mais à la transformer* ». Un autre objectif du TO est de transmettre aux dominé.es les moyens de la production théâtrale, déplaçant le centre de gravité de la scène vers le public.

## Les principes de base du théâtre-forum

Le théâtre-forum est le théâtre de la première personne du pluriel : « *Nous avons un problème, nous vivons une situation conflictuelle que nous ne supportons plus, nous vivons une oppression* »<sup>2</sup>. La problématique commune traitée est mise en scène pour donner un support concret à des réflexions et des échanges. Ainsi, les difficultés du-de la protagoniste ne disparaissent pas, mais cette manière de faire permet d'ouvrir des perspectives d'action, tant pour le-la protagoniste que collectivement. En invitant les spectateur.rices à venir tester des pistes de solutions, il ne s'agit pas de

Actuellement, la Fédération Wallonie-Bruxelles est la seule région au monde où le théâtre-action est reconnu comme un secteur subventionné et encadré par un décret (de 2003). Ce soutien public n'est pas sans poser question pour une pratique qui vise à faire de l'émancipation citoyenne ; en effet, comment articuler liberté de parole et d'action et prescrits du décret ? Les pratiques du théâtre-action ne sont cependant pas uniquement du ressort des compagnies agréées. De plus en plus de collectifs ou d'associations utilisent dans leurs activités les techniques du théâtre-action de manière autonome ou accompagnées de professionnel.les.

Cette fiche pédagogique propose de poser quelques éléments clés du TO, ensuite de présenter les variantes avec le théâtre « appliqué » et une série de techniques ou d'exercices pour initier une démarche théâtrale avec des publics.

La démarche peut prendre place dans des lieux non traditionnels (hors des théâtres) et en effectuant un travail transdisciplinaire. L'effet de cette pratique théâtrale est imprévisible et c'est pourquoi le long terme doit être pris en compte. Sa mission est de déconstruire et remettre en question les évidences. Le dernier postulat est que le théâtre n'est pas « en soi » politiquement chargé, ce qui peut susciter débat entre les différent.es praticien-nes, la plupart visant clairement à changer un système (ou à tout le moins une situation) jugé insatisfaisant.

En tant que « *répétition de la révolution* » ou de la transformation sociale voulue, le théâtre-forum a pour principe de mettre en scène certaines oppressions pour qu'à la fin de la représentation, le public soit invité à venir tester des pistes de solutions pour se sortir de la situation, en remplaçant l'opprimé.e ou l'allié.e. Ces formes de théâtre doivent dès lors être accompagnées au-delà de la représentation, car il n'est pas suffisant d'ouvrir et de refermer un espace. Il s'agit bien de préparer un futur meilleur, dépourvu d'oppressions, dans lequel le-la spectateur.rice passif se transforme en protagoniste actif. Selon A. Boal, la pratique massive du TO est nécessaire à son efficacité, car sa répétition et son extension permettent de réaliser que l'activité culturelle est naturelle et accessible à tous les êtres humains.

proposer des solutions qui sont irréalistes ou qui changent tellement la réalité que ce n'est plus celle à laquelle est confronté.e l'opprimé.e mais bien de changer le regard sur la situation, tant celui de la personne protagoniste de l'oppression que celui du collectif. Certains points de vue vont parfois apparaître comme dominants et comme constituant une unique solution. C'est pourquoi présenter un spectacle devant des publics venant d'horizons divers permet de multiplier les points de vue et donc les propositions faites pour amener le changement.

## LES ÉTAPES D'UNE THÉÂTRE-FORUM « CLASSIQUE »

Surtout utilisé en atelier pour travailler avec des personnes victimes d'oppression et engendrer une conscientisation des problèmes jusqu'à une mise en action, le théâtre-forum n'a pas toujours vocation à déboucher sur un spectacle. Généralement, le théâtre-forum se déroule en différentes étapes qui suivent le même canevas.

### 1. Phase préparatoire

Centrée sur la recherche d'une situation concrète d'oppression, cette première étape comprend le choix de la thématique et la manière de l'aborder. Un temps plus ou moins long est consacré à la « recherche » relative à cette thématique en fonction des objectifs de la séance et du groupe.

Les personnages font partie d'une de ces trois catégories : **opprimé - oppresseur - protagoniste**; le-la protagoniste étant le personnage qui « raconte son histoire » et qui exprime une oppression subie. Normalement, il peut aussi y avoir des alliés dans les scènes. On parle de protagoniste et antagoniste... le-la protagoniste n'étant pas l'opprimé.e qu'on remplace (mais pouvant être plutôt un.e allié.e). C'est même parfois davantage ces personnages qu'on va remplacer. Par exemple, si une femme battue joue son histoire, les femmes du public qui n'ont pas été battues vont plutôt remplacer la personne alliée parce que si elles remplacent l'opprimée (la femme battue), elles risquent de proposer des solutions trop simplistes.

Pour que le public puisse appréhender la situation et s'identifier au protagoniste, l'histoire doit démarrer avant le conflit et montrer ce que A. Boal appelait « *la crise chinoise* », c'est-à-dire le moment où le-la protagoniste, porté.e par un « *désir de monde meilleur* », se retrouve confronté.e à des obstacles. Même si plusieurs chemins sont possibles, le-la protagoniste emprunte celui qui mène à la crise.

Durant cette phase, il est important de déjà penser aux alliés potentiels dans la résolution du problème, afin de pouvoir mettre en scène la tentative de construction d'alliances ou du moins les anticiper dans le rapport au public.

### 2. Première représentation et co-construction collective

Une ou plusieurs saynètes mettant en scène des personnages réalistes, métaphoriques ou extrapolés, sont jouées devant un public composé de personnes vivant ou pas les situations exposées, opprimés ou oppresseurs.

À un moment, le spectacle est interrompu et les spectateurs sont invités par le « joker » (qui a un rôle de médiateur) à intervenir pour remplacer un.e acteur.rice, la demande étant de jouer ce que le-la protagoniste devrait faire pour mieux résister à l'oppression dont il.elle est victime. Les spectateurs peuvent remplacer l'opprimé.e ou ajouter un.e allié.e/témoin mais ne remplacent jamais l'oppresseur.e.

L'objectif de cette étape est de pouvoir faire évoluer la situation, le discours et les actions des personnages, et permettre aux « spect'acteurs » de proposer des solutions au problème soulevé. Il s'agit d'affronter et de construire ensemble, acteur.rices et public, des alternatives possibles aux conflits mis en scène.

## L'IMPORTANCE DU JOKER

En tant que médiateur, le Joker est l'élément clé d'un bon TO-théâtre-forum. En effet, il.elle connaît le but de la pièce, le dénouement et la fin, a participé à l'ensemble du processus. Au courant des intentions des acteur.rices, il connaît en général le public. Clairement identifié, le joker explique les règles en début de spectacle et observe le public pendant la saynète. Il décide, en fonction de ce qui a été prévu ou des réactions du public, quand et comment intervenir et interrompre la saynète qui est jouée. Avant de donner la parole au public, le joker peut faire un « échauffement politique »

sur la thématique traitée afin de susciter des premières réactions et lancer la première question à propos de la saynète jouée, demandant ce que le-la protagoniste aurait dû ou pu faire et donc comment l'un.e des spectateur.rices pourrait faire pour débloquer la situation. Lorsqu'il n'y a pas de réaction, le joker relance le public ; il est aussi responsable de réguler les interventions pour qu'elles ne deviennent pas des réquisitoires et restent un débat dans lequel le point de vue des opprimés est central et pour que des rapports de force ne se rejouent pas dans le public.

## QUELQUES ÉCUEILS À ÉVITER LORS DE LA MISE EN SCÈNE DE L'OPPRESSION

Montrer une oppression n'est pas facile et quelques écueils sont à éviter. L'un d'eux serait de renforcer la culpabilisation des « victimes » ou au contraire de désigner un « coupable » unique, en ne donnant pas assez de clés de lecture au public pour comprendre que l'oppression est systémique et non individuelle. Cela est plus compliqué lorsqu'on part d'une situation vécue par les participant.es de l'atelier ou avec un groupe en formation, le danger étant d'individualiser les problèmes plutôt que de les traiter de manière systémique. En effet, dans la conception de la saynète, il est facile de mettre l'accent sur la relation entre l'oppresseur.e et l'opprimé.e, alors que cette relation n'est pas toujours réaliste et que les problèmes de société ne peuvent se réduire à des problèmes entre personnes. Comme le disait Julian Boal lors d'un atelier donné à Bruxelles en novembre 2021, il s'agit bien de montrer le monde plus vaste derrière les rapports entre personnes. Pour atteindre cet objectif, il convient de montrer le système derrière les comportements individuels et de critiquer « l'usage » qui est fait du pouvoir, et non le pouvoir en tant que tel.

Un autre risque est de pratiquer « *l'héroïsme abstrait* », c'est-à-dire de mettre en scène un choix qui n'est pas réaliste ou qui n'en est pas vraiment un, tant dans la première saynète que dans l'intervention du public. C'est le cas lorsqu'on met en scène un « truc » qui permettrait d'éviter l'oppression sans pour autant la supprimer totalement.

Humaniser l'oppresseur ou jouer en « se mettant à la place de » sans comprendre totalement la situation est aussi un risque. Cela pose également la question de savoir qui peut jouer le rôle de qui : est-ce qu'un.e blanc.he peut jouer le rôle d'une personne racisée, un homme celui d'une femme, alors qu'ils n'ont ni l'habitus ni le contexte leur permettant de véritablement comprendre l'oppression. C'est pourquoi normalement les spectateur.rices ne peuvent remplacer l'opprimé.e que s'ils.elles sont proches de sa situation. Si pas, il.elles remplacent ou rajoutent un rôle de témoin ou d'allié.e. Cela permet d'amener la réflexion sur qui sont les alliés potentiels (individuels ou collectifs), procédé indispensable pour éviter cet écueil.

## LES AUTRES FORMES DU THÉÂTRE DE L'OPPRIMÉ

### Le théâtre-image :

À côté du théâtre-forum, le théâtre-image constitue le deuxième socle du TO. Son but est de construire avec son propre corps et celui des autres participant.es une « statue collective » qui décrit une situation sociale et les interactions entre les personnages sculptés. Le théâtre-image représente d'abord une vision, la plus synthétique possible d'un événement ou d'une situation. Ensuite, grâce à des interventions et des exercices appropriés, les modifications apportées vont permettre de considérer plusieurs champs de réflexion et de questionner les rapports sociaux qui sont mis en image et ainsi d'amener du débat. Technique théâtrale très intéressante qui utilise peu d'éléments de la langue parlée et de moyens techniques, le théâtre-image permet d'entrer très vite dans le cœur d'un sujet et de faire émerger la parole tout en mêlant émotions, corps et analyse intellectuelle.

## Le théâtre législatif

Cette branche du TO a été utilisée par A. Boal lorsqu'il était mandataire politique à Rio de Janeiro pour demander aux citoyen.nes de se positionner ou de faire des propositions de textes de lois en se basant sur les principes du TO et du théâtre forum. D'autres groupes ont eu recours à cette technique partout dans le monde, comme par exemple au Royaume-Uni pour améliorer le système de soins dans un comté. Le théâtre-législatif a été plus récemment remis en œuvre au Portugal par le sociologue José Soeiro, élu en 2005 dans un comté, ou au Portugal à l'Assembleia da República.

## Le théâtre playback

Créé par Jonathan Fox en 1975 aux États-Unis, le Playback est un théâtre d'improvisation qui propose de partir d'un dialogue entamé avec un public réuni autour d'un thème. À partir des réactions et témoignages du public, le.la « conducteur » invite des acteur.rices à jouer. Il s'agit ici d'une sorte de représentation improvisée, souvent peu verbale qui permet de passer d'une parole « privée » à une parole « publique » et « collective ». Le Playback est particulièrement adéquat pour travailler un thème ou pour donner à un groupe, un quartier, une institution, des participant.es à un colloque, une « interprétation théâtrale » de ce qu'il.elles ont évoqué.

## Le théâtre invisible

Le principe du théâtre invisible est de jouer une scène dans des lieux

publics, sans que les gens qui assistent à la scène ne sachent qu'il s'agit d'un spectacle. Une fois la scène jouée, d'autres « acteurs invisibles » interviennent et prennent position sur ce qui vient de se dérouler, incitant les spectateur.rices à débattre sur ce qu'il.elles viennent de voir. Cette scène doit provoquer dans la réalité une situation conflictuelle qui pose un problème social et/ou politique et doit, comme dit Augusto Boal, « rendre visible une violence invisible. Il s'agit de mettre au jour et au débat public des violences sociales qu'à force de voir, on ne voit plus ». Le but recherché est de provoquer un débat et de susciter des réactions de révolte et de solidarité.

## Les conférences gesticulées

Imaginé par Franck Lepage au début des années 2000, la conférence gesticulée s'est fortement développée ces dernières années en France et en Belgique. À mi-chemin entre le spectacle et la conférence, mêlant savoirs chauds issus de l'expérience du ou de la conférencier.ère, et savoirs froids issus de la réflexion, la conférence gesticulée croise l'autobiographie, l'analyse et la théorie. Elle rejoint et combine les champs militant, théâtral et académique dans une forme qui n'existait pas auparavant. Selon Franck Lepage, travailler à construire «sa» conférence gesticulée a un effet transformateur pour la personne qui s'y engage ; ce processus de création et d'expression de soi conduit ainsi le cas échéant à des tournants dans des carrières et parcours de vie.

## Comment mettre en pratique le Théâtre de l'Opprimé ?<sup>3</sup>

Pour mettre en pratique le TO dans des animations avec un public en éducation populaire, nous nous intéresserons à deux branches du TO : le théâtre-forum et le théâtre-image.

### POUR LE THÉÂTRE-FORUM

Le théâtre-forum peut déboucher sur un spectacle mais il est également utilisé en atelier pour apprendre à décoder les enjeux d'une situation, à imaginer des pistes de solutions, à vérifier leur faisabilité et les conséquences de leur mise en œuvre. Il permet ainsi de passer de la situation individuelle traitée à la problématique générale.

Quatre étapes permettent la mise en place d'un atelier de théâtre-forum dans un groupe de 15-20 personnes.

**1. Recueil des récits** de situations concrètes vécues par les participant.es. L'idée est que chaque participant.e réfléchisse à une situation d'oppression qu'il.elle a vécue et la partage. Le partage peut se faire deux par deux en écoute active et puis être repartagé en sous-groupe (environ 5-6 personnes).

#### 2. Choix d'une situation à travailler

Parmi les différentes situations vécues, le sous-groupe choisit la situation qu'il va travailler. Cette phase importante permet de passer de l'histoire singulière à la problématique sociale : on choisit une situation qui exemplifie certains rapports de domination dans la société.

#### 3. Mise en scène et improvisation

Le groupe met en scène la situation concrète sous forme d'improvisation. Elle se fait au départ sous la direction de celui.celle qui a relaté la situation. Progressivement, le groupe va s'emparer de l'histoire pour lui enlever les faits non significatifs et se recentrer sur la problématique que l'on veut traiter. Le travail du groupe pour improviser et mettre en scène la situation va l'amener à faire des choix, à analyser la question que la situation pose, à en clarifier les enjeux, les volontés et les contre-volontés des personnages. L'idéologie de l'opprimeur.e peut être détaillée.

Les protagonistes de la saynète sont les suivants : l'opprimeur.e, l'opprimé.e, les allié.es ou témoins. Dans un premier temps, la personne qui a vécu l'oppression est celle qui joue l'opprimeur.e parce que c'est elle qui le connaît le mieux.

#### 4. Représentations évaluées

Les scènes sont présentées une première fois aux autres membres de l'atelier pour recueillir des retours constructifs, élargir la portée de l'histoire et passer de l'histoire singulière à la problématique générale. Le groupe retravaille ensuite sa saynète. Cette étape est facultative.

La scène est jouée devant l'ensemble des personnes de l'atelier. Un.e des animateur.rices prend le rôle du Joker et invite, à la fin de la saynète, les autres membres de l'atelier à remplacer les personnages (excepté l'opprimeur.e) pour tenter une action transformatrice. Les acteur.rices qui restent en scène vont réagir à cette action au plus près de la réalité et tenter d'en montrer les conséquences.

Les propositions des spectateur.rices se succèdent, soit en écho les unes des autres, soit en explorant d'autres pistes pour tirer la situation de départ dans tous les sens possibles et explorer tous les enjeux qu'elle renferme et sur lesquels on peut agir. Au fil des interventions, des pistes d'actions concrètes sont élaborées, questionnées, écartées ou retenues selon leur capacité à être concrétisées hors du théâtre ou non, avec l'aide précieuse du Joker qui encadre les débriefings des interventions.

### POUR LE THÉÂTRE-IMAGE

Le théâtre-image peut être utilisé pour travailler avec un groupe sur un sujet précis ou pour consulter ou sensibiliser le public dans la rue ou en salle. Le travail sur une image se fait en deux temps.

#### 1. La construction de l'image

Dans le groupe, la personne qui construit son image va choisir les personnes dont elle a besoin et modeler, sans parler, chacune d'elles pour leur donner une attitude physique et une expression du visage.

L'ensemble des personnes sculptées représente ainsi une scène ou une image immobile. Généralement, celui.celle qui construit la scène va intervertir son rôle avec celui d'un.e des « acteurs » pour avoir son point de vue et passer d'un travail individuel à un travail collectif.

## 2. Le travail à partir de l'image

Voici quelques techniques principales.

### Parler de l'image :

- Chaque spectateur.ice répond à la question : « *Ça me fait penser au jour où ...* », qui permet de faire venir d'autres récits de situations de la part des participant.es ;

- Décrire l'image de manière très concrète pour l'analyser et décrypter les enjeux qu'elle contient ;

- Si l'ensemble du groupe travaille sur un même thème (imaginons que chaque sous-groupe construit une image sur ce qu'est pour lui la pauvreté), l'analyse et la comparaison des différentes images permettent aux participant.es d'échanger sur le sujet et de commencer l'investigation.

### Mettre en travail l'image :

- Proposer au groupe de modifier l'image pour la rendre plus forte ou plus précise, pour donner d'autres analyses et préciser les enjeux qu'il y a dans les relations entre les différent.es protagonistes ;

- Permettre aux protagonistes de dire tout haut ce qui leur passe dans la tête en tant que personnages pour explorer d'autres facettes de l'image produite ;

- Réaliser l'image avant-après ;

- Animer l'image avec des gestes répétitifs ;

- Remplacer un des personnages pour tenter de briser l'oppression.

Imaginons une image avec quatre personnages : un homme main levée va frapper une femme tête baissée à laquelle est accroché un enfant apeuré. Le quatrième personnage est un témoin, qui a l'air choqué. Le public est invité à remplacer le personnage du témoin (ou le personnage de la femme ou de l'enfant si la personne a vécu la situation) pour proposer des interventions. On commente chacune des différents modes d'intervention proposés par les participant.es. Après une dizaine de propositions différentes, le travail est arrêté et ceux.celles qui ont été les personnages de l'histoire doivent dire ce qu'ils ont ressenti lors des différentes interventions.

Le théâtre-image permet ainsi de sortir de la convention des mots, et donc de ce qu'ils cachent. Le mot « démocratie », par exemple, fait référence pour chacun.e à des choses très différentes non exprimées. Créer des images pour figurer la démocratie peut amener à produire des représentations allant de la distribution équitable des ressources à la symbolique du pouvoir partagé.

## Quelques exemples en Wallonie

En Belgique, de nombreux collectifs ont utilisé le TO pour exprimer leur message et revendications. Récemment, le collectif *Nature sans friture*, qui lutte contre l'implantation d'une usine de frites surgelées à Frameries, a utilisé le théâtre pour faire passer son message. Son format a permis au public de « rejouer la scène », en imaginant une autre utilisation pour les terrains que l'implantation de l'usine, donnant ainsi de nouvelles perspectives d'action. À Bruxelles, les *Polymorphistes* organisent des rencontres autour du TO et différents ateliers de création, à l'attention d'un public spécifique, pour travailler notamment sur les questions de (dé) colonisation en Amérique latine ou de racisme. À Liège, les *Acteurs de l'Ombre* travaillent depuis plus de 20 ans avec différents acteurs, comme les CPAS, mais aussi avec des personnes déficientes mentales pour « *amener des personnes isolées de la société – par leur statut social, leur handicap, leurs idées, ou encore leur environnement familial – à oser s'exprimer, d'abord individuellement et, ensuite, à produire un discours collectif sur le monde* ». Les Équipes populaires ont une large expérience du théâtre-action, notamment avec *Les copeaux d'abord*. Cette troupe de théâtre-action créée à Rochefort avec la *Compagnie Buissonnière* a déjà monté trois pièces : *La révolution des rhubarbes* qui interrogeait les modes de vie des villageois.es et les tensions liées au développement rural, *L'impossible dressage des ramiers* qui questionnait l'identité par le travail et l'insertion professionnelle, et *L'effet paillason* qui illustrait l'importance de la participation et de la contestation citoyennes en démocratie. Une dernière création *la Brigade d'intervention du bonheur*, dénonce les violences institutionnelles subies par les bénéficiaires d'aides sociales ou l'accès aux droits sociaux.

## Notes

1. « Théâtre-action, théâtre-forum, théâtre de l'opprimé. Faire est la meilleure façon de dire », *Antipodes*, ITECO, n°222, septembre 2018 (en ligne) [www.iteco.be/revue-antipodes/theatre-action-theatre-forum-theatre-de-l-opprime/](http://www.iteco.be/revue-antipodes/theatre-action-theatre-forum-theatre-de-l-opprime/)

2. <http://etincelle-theatre-forum.com/les-principes-de-base-du-theatre-forum/>

3. À notre connaissance, en Belgique, aucune troupe ne donne structurellement des formations de TO. Quelques troupes de théâtre-action en proposent ponctuellement. En France, différents organismes forment à ces techniques (*la Compagnie du Théâtre de l'Opprimé*, *la Compagnie NAJE (Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir)*, *le T'OP*).

## Pour en savoir plus

- Nicolas GAILLARD, « Conférence gesticulée. La magie du travail social », *Pouvoir d'agir... Inclusion... Inclusif... Quel travail social se fait, se dit ou se tait sous ces mots ?*, Champ social, 2021, pp.126 (en ligne) <https://doi.org/10.3917/chaso.mais.2021.02.0126>
- « Porteur de paroles », un outil de débat public, Mouvement politique d'éducation populaire. Fédération de Seine-Maritime (en ligne) [www.m-pep.org/IMG/pdf/PORTEURS\\_DE\\_PAROLES\\_UN\\_OUTIL\\_DE\\_DEBAT\\_PUBLIC-3-2.pdf](http://www.m-pep.org/IMG/pdf/PORTEURS_DE_PAROLES_UN_OUTIL_DE_DEBAT_PUBLIC-3-2.pdf)
- « Théâtre-action, théâtre-forum, théâtre de l'opprimé. Faire est la meilleure façon de dire », *Revue Antipodes*, ITECO, n°222, septembre 2018 (en ligne) [www.iteco.be/revue-antipodes/theatre-action-theatre-forum-theatre-de-l-opprime/](http://www.iteco.be/revue-antipodes/theatre-action-theatre-forum-theatre-de-l-opprime/)
- Augusto BOAL, *Théâtre de l'opprimé*, Paris : La découverte/Poche, 1996.
- Claire MATHOT, *Le théâtre-action en Fédération Wallonie-Bruxelles. Un fonctionnement en tension entre subventionnement et «capacitation citoyenne»*, Université catholique de Louvain, Faculté des sciences économiques, sociales, politiques et de communication, 2018 (en ligne) <http://hdl.handle.net/2078.1/thesis:16167>
- « Les principes de base du théâtre-forum », *Étincelle* (en ligne) <http://etincelle-theatre-forum.com/les-principes-de-base-du-theatre-forum/>
- « Sur les planches du théâtre-action » (dossier), *L'Esperluette*, CIEP, n°71, janvier-mars 2012 (en ligne) <https://ciep.be/images/publications/esperluette/2012/Esper71.pdf>